

INFORMATIONS

AKAM (Noble), RICARD (Alain) — *Mister Tameklor* suivi de *Francis le Parisien* par le Happy Star Concert Band de Lomé (Togo). — Paris, SELAF, ORSTOM, 1981. 291 p. + 2 cassettes (Langues et civilisations à tradition orale. 42).

Atameklo décide de devenir *Mister Tameklor*, faux riche maladroitement frotté de culture française ; il embauche un domestique yoruba et emprunte pour divertir ses petites amies ; incapable de rembourser, il est contraint à devenir vidangeur jusqu'à ce que son père vienne le tirer de son piètre état. Francis, lui, prétend revenir de Paris et séduit Marie, seconde épouse du malheureux John à qui Élise, sa première femme, reste fidèle dans l'adversité. Francis mène grande vie mais se retrouve dépouillé par ses créanciers. John, tiré d'affaire par un vieil ami, et Élise acceptent généreusement de venir en aide à Francis et Marie, mais ceux-ci cherchent à les rouler. Un soldat emmène Francis alors que Marie doit se faire l'« esclave » d'Élise.

On retrouve ici par le texte — bilingue éwé/français — et le son, les personnages vus dans « *Le prince d'Asihù* », film d'Alain Ricard consacré au Happy Star Concert Band de Lomé et à ses spectacles caustiques et édifiants. Comme le montre A.R. dans son introduction, par-delà l'innovation théâtrale — articulation musique/drame, utilisation et codification de l'espace, rapport aux spectateurs —, à travers la récupération de la diglossie qui, de sabir méprisé, devient l'instrument de l'appropriation du monde domi-

nant et de ses valeurs, la Concert Party est le lieu où la culture du petit peuple se mesure au dédain des nouveaux riches et des instruits, où, de ce fait, le respect de certaines traditions mâtinées de morale religieuse est l'aune qui permet de jauger l'inhumanité de la domination quotidienne. Car il ne s'agit pas dans ces saynètes d'opposer le passé et le présent, le mythe d'un âge d'or révolu à celui d'un veau d'or inaccessible. Les acteurs et leur public, de mêmes origines linguistiques et sociales, aspirent aux cadres modernes de la vie et à ses strass enlumines par la publicité (le modèle de consommation ostentatoire de la Concert Party est exemplaire à cet égard : vêtements, boissons, cigarettes, télévision) ; ils les savent réservés à d'autres et jugent leur propre exclusion immorale. Tout s'exprime donc ici sous l'angle du bien et du mal, du ce-qui-se-fait/ce-qui-ne-se-fait-pas. Les escrocs sont punis, l'honnêteté même démunie est récompensée et l'espoir vient de ce que, malgré tout, la richesse bonne et généreuse, la richesse morale en quelque sorte, existe, incarnée, entre autres, par le *Mister Gentleman* (qualification britannique significative de l'appartenance au monde moderne à la mode) de *Francis le Parisien*. A.R. l'exprime très précisément : « le texte oral est à la fois le reflet des aspirations du groupe et la sanction des excès du parvenu » (p. 23).

L'ensemble que forment désormais film (*Le prince d'Asihù*, 16 mm. couleur, diffusé par le SERD-DAV, 27 rue Paul-Bert, 94204 Ivry), cassettes et texte soigneusement annoté constitue donc un document

extrêmement précieux sur les modes d'émergence non seulement de nouvelles cultures africaines, mais aussi des nouvelles valeurs syncrétiques d'une société en voie d'urbanisation. Il resterait à consacrer une étude plus approfondie à la dimension musicale de la Concert Party, mais, d'ores et déjà, spécialistes de littérature, linguistes, sociologues et politologues disposent d'un matériau particulièrement stimulant. [D.M.]

BENOIT (Michel) — *Oiseaux de mil, les Mossi du Bwamu (Haute-Volta)*. — Paris, ORSTOM, 1982, 116 p. (Mémoire ORSTOM. 95).

Cet ouvrage a pour première particularité de présenter séparément les résultats de deux phases de la recherche, ce que l'auteur dénomme les « enquêtes de terrain classiques » en 1971-1974 et des « interviews » en 1978-1979. Le procédé paraît à l'auteur « plus honnête » tout en conduisant nécessairement à des redites. Ce plan permet cependant de cerner puis de préciser quelques thèmes centraux de l'histoire récente du pays Bwamu progressivement colonisé par les Mossi. Ces analyses, se référant aux visées Mossi sur la nature, aux formes de reproduction des rapports hiérarchiques (politiques, parentaux, etc.) et aux modes de domination des pré-établis n'introduisent pas de conclusions très originales. Mais elles permettent d'illustrer la dynamique de l'adaptation hors du territoire matriciel (le Mogho) et les dangers d'une consommation excessive de l'espace. Le titre de l'ouvrage illustre l'assimilation faite par les autochtones entre les Mossi et les oiseaux mange-mil et fait saisir les conséquences d'une économie de rapine qui détruit les sols et pousse les paysans du Sud-Ouest voltaïque à se fermer de plus en plus aux étrangers du Nord. Par ses thèmes et par la précision de

l'analyse, l'ouvrage apparaît comme une bonne introduction à la « politique par le bas » que notre revue entend approfondir. [E. L.R.]

COMHAIRE (Jean) — *Le Nigeria et ses populations*. — Bruxelles, Éditions Complexe, 1981, 213 p.

Destiné à un large public, l'ouvrage de Jean Comhaire et de son équipe se présente sous la forme d'une succession de rubriques thématiques consacrées à l'histoire du Nigeria, à la vie quotidienne de ses habitants, au système politique actuellement en place. Les sujets traités sont illustrés par des documents photographiques, des extraits de récits de voyageurs du siècle dernier, ou encore, des travaux universitaires. Le tout est écrit dans un langage direct, agréable à la lecture mais qui présente parfois l'inconvénient de simplifier à outrance, voire de décrire de manière erronée certaines situations : l'évolution politique nigériane entre 1966 et 1979 est malmenée dans les quelques pages qui lui sont consacrées au début de l'ouvrage (pp. 52-55) ; ailleurs, le lecteur est surpris par des jugements péremptoires que rien ne paraît justifier (voir l'analyse à l'emportepièce des relations États-Unis — Nigeria, p. 26). Enfin, nombre de citations en langue igbo font l'objet de traductions erronées (pp. 106-107) — espérons qu'il en va différemment pour les textes consacrés aux langues hausa et yoruba. [D.B.]

DEPARTMENT OF INFORMATION AND PUBLICITY, SWAPO OF NAMIBIA,
To be born a nation, The liberation struggle for Namibia. — Londres, Zed Press, 1981, 357 p. Bibliogr.

Préparé sous l'égide de l'ancien directeur de l'information et de la

publicité de la SWAPO, P. Katjavivi, un ouvrage d'une lecture indispensable pour quiconque s'intéresse à l'histoire du mouvement nationaliste en Namibie. Des tableaux statistiques et une bibliographie complètent le texte. [D.B.]

DIOP (Cheikh Anta) — *L'unité culturelle de l'Afrique noire*. 2^e éd. — Paris, Présence africaine, 1982, 219 p.

Cette réédition, augmentée d'un index et d'une bibliographie, d'un des grands classiques du combat pour le respect de la culture noire est évidemment la bienvenue pour ceux qui ne connaissent pas la pensée et les « marottes » de l'historien sénégalais. L'évocation du matriarcat et du patriarcat est pourtant bien obsolète aujourd'hui et la fameuse comparaison entre l'Afrique noire actuelle et l'Égypte antique, toujours aussi discutable. Mais cette pseudo-histoire et cette pseudo-ethnologie ne peuvent qu'induire en erreur les nouvelles générations d'intellectuels africains qui ont plus besoin d'outils méthodologiques que de reconstitutions idéologiques. [J.C.]

DOUGLAS (R.G.S.) ed. — *Zimbabwe epic*. — Harare, National Archives, 1982, 280 p. Index.

Ce très bel album veut être une introduction par l'image à l'histoire et aux sociétés du Zimbabwe. Réalisé grâce au travail de l'équipe des Archives nationales du Zimbabwe et à la prodigieuse documentation (notamment photographique) dont elle a pu disposer, il retrace l'histoire du pays depuis la préhistoire jusqu'à l'indépendance, confronte les sociétés traditionnelles à l'impact de la colonisation occidentale et, bien sûr, consacre un long chapitre à la résistance et à la lutte de libéra-

tion nationale. Sous des dehors attrayants, conçu pour le grand public et pour les Zimbabwéens d'abord, *Zimbabwe epic* contient une masse considérable d'informations qui en fait aussi un instrument de travail non négligeable pour l'historien ou l'observateur de l'Afrique contemporaine. [D.M.]

FALL (Yoro R.) — *L'Afrique à la naissance de la cartographie moderne (XIV^e et XV^e siècles : les cartes majorquines)*. — Paris, Karthala-C.R.A., 1982, 292 p.

La géographie historique situe généralement l'aube de la cartographie moderne au début du XVI^e siècle avec l'invention et le perfectionnement des méthodes de triangulation en Allemagne, en Flandre et en Angleterre. L'ouvrage de Yoro Fall mérite l'attention en ce qu'il va à l'encontre d'un certain nombre d'idées reçues à propos d'une question que sont loin d'épuiser les seules considérations techniques. Le mérite de l'historien est ici de n'avancer dans sa démonstration qu'armé de preuves solides grâce à sa maîtrise de sciences connexes comme la géographie, la cosmographie, la paléographie, la sémiotique, etc.

Deux hypothèses majeures sont sous-jacentes à l'ouvrage :

— La contribution de la « Renaissance érudite et éclairée » a été surestimée et il convient de valoriser l'expérience médiévale dans la (pré)découverte de l'Afrique. Il est remarquable, à cet égard, que la carte de Dulcert devance, dans la chronologie et la précision, les sources historiques écrites.

— Les Majorquins, dès le XIV^e siècle, produisent à travers leurs cartes, une image de l'Afrique, une représentation ethnocentrique de l'espace africain explicitement destinée à servir un projet impérialiste. Avant les découvertes portugaises, les cartographes majorquins ont

recours à la géographie arabe pour proposer, à travers les documents qu'ils produisent, une tentative de partage de l'Afrique subsaharienne entre musulmans et chrétiens.

La portée de l'ouvrage ne se limite pas à ce double projet. L'auteur montre comment la carte, dès le XIII^e siècle, accompagne le mouvement de sécularisation du monde, illustre les progrès d'une conception individualiste de l'homme. De cartes imprégnées d'une vision théologique du monde, on va passer, non sans heurts, à une cartographie cosmologique, puis positiviste.

Sur un autre plan, Yoro Fall définit résolument le phénomène cartographique comme un « réceptacle de préoccupations, de besoins culturels, de mythes et de fantasmes collectifs, de pesanteurs matérielles et idéologiques ». Cette approche nous paraît relativiser sérieusement l'illusion scientiste qui conduit, en particulier aujourd'hui à travers les atlas, à considérer la carte comme un instrument irrécusable « au service du développement ».

On regrettera que ces perspectives théoriques soient abordées trop brièvement dans l'ouvrage alors que les matériaux de base, riches mais à notre avis mal décantés, occupent une trop grande place et ne sont pas nécessairement mis à la portée du lecteur non spécialiste (l'absence de traduction des citations en catalan est, par exemple, très déroutante). [E.L.B.]

HALLIDAY (Fred) — **L'URSS et le monde arabe.** — Paris, Le Sycomore, 1982, 126 p.

M. Halliday a de bonnes idées mais il a tendance à trop écrire. Aussi prend-il le risque de se répéter auprès de ceux qui connaissent déjà l'essentiel de son argumentation. Plus grave encore me semble être le manque de modestie de l'éditeur qui titre sur « L'URSS et le monde

arabe » alors qu'en réalité le contenu de l'ouvrage porte sur l'Arc de crise, ce qui n'est pas tout à fait la même chose... Bref, l'on regrettera beaucoup que l'impressionnante et sans cesse croissante littérature sur le sujet s'accumule sans pour autant aider à une réelle clarification du problème. [Z.L.]

JACKSON (Henry F.) — **From the Congo to Soweto. US foreign policy toward Africa since 1960.** — New York, William Morrow, 1982, 324 p.

Avec ce livre, H. Jackson s'attaque à l'indifférence que provoque, aux États-Unis, l'étude des relations américano-africaines. Dans un style attrayant, il nous propose une vision globale et actuelle des relations entre les États-Unis et l'Afrique.

Tout d'abord, il reprend les temps forts de la politique américaine et nous montre comment, dans un esprit de guerre froide, l'objectif des États-Unis est d'assurer le ravitaillement de l'Occident en matières premières essentielles à sa survie. L'auteur dénonce cette politique qui ne permet pas de répondre aux besoins des masses africaines et qui paralyse la diplomatie américaine en liant Washington à des régimes fragiles de type personnel. Il suggère qu'en raison de la dépendance américaine en pétrole et en minerais africains provenant principalement d'États hostiles à l'Afrique du Sud, il est de l'intérêt des États-Unis de réorienter sa politique et de soutenir activement les efforts que déploient les pays d'Afrique noire pour assurer leur développement.

L'auteur souligne à juste titre l'apport essentiel, mais souvent ignoré, de la minorité noire américaine au nom de ce que W.E.B. Du Bois appelait la « dualité » des Noirs américains, à la fois « Américains et Nègres ». Mais, dans son enthousiasme, il affirme un peu vite qu'ils vont désormais « s'aligner sur l'Afri-

que » (p. 168), car les valeurs et les intérêts politiques et économiques des Afro-Américains et des Africains ne sont pas nécessairement convergents, comme cela apparaît bien dans son analyse de l'action d'Andrew Young.

Le tableau qu'il dresse des intérêts stratégiques des Occidentaux et des Soviétiques en Afrique nous donne la mesure des risques de conflit que font peser sur l'Afrique la présence des super-puissances et la militarisation croissante du continent. Cependant, certains jugements de l'auteur manquent de recul, et, dans le contexte confus et changeant des conflits africains, cela ne contribue guère à éclairer le lecteur.

H. Jackson termine en interrogeant l'avenir. Car les liens économiques et humains étroits qui existent entre l'Afrique du Sud et les États-Unis, et la menace d'une guerre raciale dont Soweto est le symbole, font que les États-Unis ne peuvent plus se permettre « d'ignorer encore l'Afrique » (p. 289). En somme, cette étude, qui nous est présentée avec un regard nouveau et stimulant, contribue à combler un grand vide. [G.C.]

KIRK-GREENE (Anthony), RIMMER (Douglas) — *Nigeria since 1970. A political and economic outline.* — Londres, Hodder and Stoughton, 1981, 161 p.

Présentation synthétique de l'évolution du Nigeria, de la fin de la guerre civile au début de l'année 1980. Anthony Kirk-Greene traite dans un premier temps du processus complexe de remise du pouvoir détenu par les militaires à un régime civil élu et présente un bilan des développements intervenus dans les domaines de la politique étrangère, de l'éducation et de la défense. Douglas Rimmer aborde alors l'évolution économique du Nigeria qu'il décrit en faisant appel à des données statistiques souvent

inédites. Un travail concis qui rassemble avec compétence les données essentielles sur les fondements de la deuxième république nigériane. [D.B.]

LEYMARIE (Philippe) — *Océan Indien, le nouveau cœur du monde.* — Paris, Karthala, 1981, 372 p. Bibliogr. Index.

L'allusion à Mackinder est évidente, même si l'on n'en parle jamais dans cet ouvrage. Aux élucubrations du géopoliticien britannique qui prétendait faire de l'anticommunisme scientifique, Philippe Leymarie préfère une accumulation de péripéties qui montrent combien les grands de ce monde s'intéressent au troisième océan. Il fait la preuve que l'on peut présenter sous forme attrayante des choses parfois subtiles et entremêlées ; il suffit pour cela d'avoir l'œil vif, des idées claires, des dossiers d'actualité à jour et la plume alerte. Leymarie a ces atouts et il a en outre bénéficié de la complicité de son éditeur qui lui a permis d'aérer son texte par des « encadrés », des documents, des dessins, et ces ineffables cartes de M. Peters soi-disant plus scientifiques, sinon plus tiers-mondistes que les traditionnelles qui, pourtant, nous donnaient une image de l'Afrique fort proche de celle transmise par les satellites (et qui en plus, soit dit en passant, évitaient à ce malheureux Ouganda de subir les derniers outrages !). Bref, un texte imagé, au propre comme au figuré, dont le sérieux n'exclut pas l'humour, au premier comme au second degré. On aime ces qualités qui pour les gens tristes sont des tares.

On rechignera davantage devant un découpage du sujet en 18 chapitres qui nous amènent de manière quelque peu cahotique du XV^e siècle à l'aube du XXI^e, et du cap de Bonne Espérance à Java, via Kaboul, Washington, Téhéran ou Paris. Lisant plus attentivement le texte,

Collection Mondes en devenir

LE TIERS MONDE DANS LA VIE INTERNATIONALE

Edmond JOUVE

Directeur du Centre d'étude
et de recherche sur le Désarmement
de la Sorbonne (Université de Paris I).



Le Tiers Monde
dans la vie
internationale

Le Tiers Monde fait partie de notre paysage quotidien. Mais qui sait où il commence et où il finit ?

On tentera de préciser ses contours en l'accompagnant dans sa marche vers une prise de conscience de soi. Lorsque nous lui aurons donné une figure, il faudra se demander comment il se situe dans les Relations internationales de notre temps comment il participe à l'élaboration d'un Nouvel Ordre. On découvrira alors quels pays et les forces qui le composent sont à l'origine de bouleversements et de mutations. Le Tiers Monde a permis quoique de façon imparfaite, une meilleure prise en compte des droits des Peuples.

P.P. 90 F TTC

Le monde d'aujourd'hui est secoué par des mouvements d'une rare ampleur. Les institutions les plus assurées vacillent. Les modèles les plus universels se disloquent. Les inquiétudes mais aussi les espérances les plus vives s'emparent de l'esprit humain. La collection Mondes en devenir et ses trois séries ont pour ambition de se faire l'écho de ces mutations et de ces espérances.

Berger-Levrault éditions administratives

35, av. de la Motte-Picquet, 75007 Paris - Tél. : 551.28.61

on remarquera que l'auteur, procédant suivant la technique du coup de projecteur, ne balaie pas totalement le champ de son thème. Le monde arabo-islamique est là, l'Éthiopie, Madagascar (et les autres îles) aussi, Paris, Moscou, Pékin, etc., aussi, mais la côte africaine est à peine aperçue, tout comme l'Australie qui en sera sûrement très vexée compte tenu de ses prétentions actuelles sur cet espace.

Il est en tout cas beaucoup plus question de pétrole, de nucléaire, d'amiraux soviétiques, d'espions américains, d'intoxication, que des peuples et des gouvernements qui vivent et traversent cet espace qui ne fut jamais tout à fait le leur. C'est bien la géopolitique qui préoccupe Leymarie qui nous captive, sans toujours nous convaincre.

L'accumulation de formules malicieuses (voir les sous-titres), un plaisir certain à jouer sur les mots, une réelle désinvolture à l'égard de la précision scientifique font que le lecteur attentif surprendra l'auteur en flagrant délit d'approximation, sinon d'inexactitude, tant dans les faits que dans l'analyse (par exemple p. 63 ou 158). Dès lors, il se trouve un peu hésitant pour le suivre sur les terrains qui lui sont moins familiers, d'autant que les références sont rares et essentiellement journalistiques. Mais, dans un domaine vierge de tout effort de synthèse récent, on peut dire qu'il existe désormais un ouvrage de base à partir duquel le lecteur pourra réfléchir, travailler à son tour le sujet et, sinon tout savoir, du moins mieux comprendre. [F.C.]

LIAUZU (Claude) — Aux origines des Tiers-Mondismes, Colonisés et anticolonialistes en France 1919-1939. — Paris, L'Harmattan, 1982, 276 p.

Cet ouvrage est fondé sur le dépouillement inédit d'archives de sources variées (ministère des Colonies, Préfecture de police, partis

politiques et notamment PCF) et de toute la presse militante de l'époque. L'auteur procède à une présentation systématique du nombre des militants des diverses organisations, des participants aux meetings, des noms des signataires des appels ou des organismes directeurs, ainsi qu'à un comptage statistique des contenus thématiques ou sémantiques. L'ouvrage comporte deux parties et de nombreuses annexes (textes de brochures et de tracts). La première partie traite de l'anticolonialisme français et passe en revue le PC, les minorités de gauche (et d'extrême gauche) et les intellectuels en tant que groupe de pression. Cette partie se prolonge d'ailleurs au niveau du chapitre sept consacré au Front Populaire. La seconde partie se concentre sur trois domaines de l'action des « coloniaux » en France : la première grande organisation, l'Union intercoloniale, et son journal *Le Paria* (1921-1926), le groupe des étudiants coloniaux et l'émigration algérienne.

Bien que la chronologie soit clairement délimitée, certaines époques sont mieux traitées que d'autres et notamment les années 1920. La nouveauté du thème y est sûrement pour quelque chose. Malheureusement l'auteur suppose de grandes connaissances historiques chez le lecteur et n'aborde qu'à peine le contexte politico-idéologique et culturel du problème colonial de l'entre-deux-guerres. Un seul chapitre relève véritablement de l'histoire sociale, c'est celui consacré à l'ouvriérisme et au populisme dans l'émigration algérienne. Car, curieusement, Liauzu en reste à une histoire événementielle et factuelle très classique. Le non-recours aux sources orales, l'absence de réflexion théorique (et même politique) digne de ce nom limitent singulièrement la portée de ce travail. La nature du milieu social des militants anticolonialistes, la logique de leur pensée (et leurs silences) ne peuvent se réduire à des listes de noms ou de mots.

Évidemment l'auteur évoque la nature différentielle des réactions selon les colonies (Indochine, Tunisie, Algérie, Afrique noire, Antilles) et on saisit bien les difficultés organisationnelles au travers des organisations mort-nées, des journaux innombrables. Mais un tel tableau n'explique rien en soi. Le débat communisme-nationalisme aurait nécessité à lui seul une approche spécifique. L'importance du problème, le peu que l'on en connaît expliquent nos exigences. Le titre est d'ailleurs trompeur, car justement il ne s'agit pas encore de tiers-mondistes à cette époque. Un travail utile et une première étape qui nous laisse sur notre faim. Un ouvrage qui montre par ailleurs la difficulté qu'ont les historiens français du Tiers monde à sortir d'un genre historique dépassé depuis déjà un certain temps. [J.C.]

LLOYD (Peter) — *A Third world proletariat ?* — London, George Allen and Unwin, 1982, 139 p. Bibliogr. Index. (Controversies in sociology. 11)

Ce petit manuel, le titre le prouve, pose d'excellentes questions : outre celle qui concerne l'existence d'un prolétariat dans le Tiers monde, celle des réseaux de relations sociales dans lesquels sont inscrits les groupes de salariés urbains susceptibles de lui donner naissance et le rôle qu'ils jouent dans l'émergence d'une conscience de classe, celle aussi de l'interprétation des actions (ou des immobilités) engagées par ces groupes, de leur dynamique propre et de leur dimension politique. Ainsi, les parties problématiques et descriptives de cet ouvrage sont — compte tenu de sa taille — stimulantes. Par contre, le lecteur reste sur sa faim puisqu'il n'y trouve pas de réponse à la question initiale (ce qui n'est pas si grave car il a plus d'éléments pour tenter d'y répondre lui-même) et

surtout parce que les analyses que propose P.L. semblent entachées d'un biais épistémologique gênant. « Piégé », en quelque sorte, par une louable volonté didactique et éclectique, il part des définitions données en Europe, par des Européens, du prolétariat et de la classe ouvrière en Europe (ou en Amérique du Nord) et recherche dans quelle mesure les phénomènes proprement africains peuvent en être rapprochés. L'introduction affirmait que l'« analyse de classes est une *praxis* » (p. 12) et qu'il fallait étudier celles-ci non seulement en tant que catégories mais surtout comme relations. C'est probablement cette démarche qui aurait dû nourrir la succession des chapitres : partir non d'une abstraction des classes mais de l'étude des relations de production telles qu'elles existent aujourd'hui dans les différents pays africains, selon leur niveau de développement. A défaut de la découverte d'un prolétariat, l'auteur aurait peut-être alors cerné la place et le rôle dans les sociétés africaines contemporaines des producteurs urbains (et ruraux également). [D.M.]

TORRELLI (Maurice) — *Le médecin et les droits de l'homme.* — Paris, Berger-Levrault, 1983, 466 p. (Mondes en devenir, documents et essais. 1).

La rencontre entre le médecin et le juriste n'est pas simple, surtout quand se posent des problèmes irritants, telle la question des droits de l'homme que l'auteur aborde à partir du droit international et des expériences nationales ayant une portée générale. La lecture de ce juriste positiviste produit un recueil clair qui s'intéresse au « droit à la santé » sous toutes ses formes et qui est particulièrement précieux par ses annexes reprenant les principaux textes applicables mais peu connus. Sans ignorer les autres sciences sociales, l'auteur s'en tient pourtant aux

seuls problèmes posés par sa discipline, ce qui me conduit à deux regrets.

On ne sait comment et jusqu'où sont appliquées les recommandations généreuses des organisations internationales ou transnationales. Que vaut le droit s'il n'est pas appliqué ?

En outre, l'approche des problèmes est également orientée par la vision « occidentale » des droits de l'homme. N'aurait-il pas fallu, comme R. Panikkar, se demander si « les droits de l'homme sont d'origine occidentale » (*Diogène* 120, 1982) ?

Si donc le dossier est loin d'être complet, les matériaux réunis seront d'une grande utilité aux médecins africains. Les politistes y trouveront également les bases d'une réflexion nouvelle sur les politiques de la santé, un domaine à (re)découvrir. [E.L.R.]

VALLIER (Jacques) — *Une critique de l'économie politique.* (T. 1. Valeur et exploitation ; T. 2. L'impérialisme, la crise). — Paris, F. Maspero, 1982, 2 vol., 251 et 319 p. (PCM n° 274/275).

Ce manuel marxiste est sûrement utile : on n'y trouve pas de citations classiques et de nombreux exemples en rendent la lecture actuelle. Mais son usage (et son origine) à l'évidence pédagogique me paraît grevé par une absence totale de réflexion critique plus générale sur la nature de l'économie marxiste d'aujourd'hui (comment on conceptualise). De même, on ne trouve aucune proposition méthodologique pour pouvoir reproduire concrètement ce marxisme. Enfin la perspective adoptée par l'auteur est très « ethnocentrique » et « nordiste » : le sous-développement ne semble vu que comme le produit d'une relation extérieure. [J.C.]

WILES (Peter) ed. — *The new communist Third World. An essay in political economy.* — Londres, Croom Helm, 1982, 392 p. Bibliogr. Index.

La problématique de cet ouvrage, écrit sous la direction de l'un des meilleurs spécialistes occidentaux des problèmes économiques du camp socialiste, apparaît fort ambitieuse : elle tend à démontrer l'existence au sein du Tiers monde d'un groupe de pays communistes solidement rattachés à l'URSS et dont l'engagement en faveur du marxisme-léninisme serait irréversible. Pour étayer leur démonstration, les auteurs partent d'un postulat idéologique simple : puisque des États comme l'Éthiopie, l'Angola, le Mozambique, le Bénin ou le Congo se réclament du marxisme-léninisme, il convient de les considérer comme des États marxistes. Non sans humour d'ailleurs, P. Wiles va jusqu'à suspecter de racisme ceux qui s'obstineraient à ne pas prendre le marxisme des Africains au sérieux !

Si l'hypothèse de départ apparaît faible et tendancieuse, les analyses monographiques faites par plusieurs collaborateurs sur les différents pays apparaissent encore moins convaincantes (pour les cas africains tout au moins). En réalité, les auteurs n'ont rien fait d'autre que de nous livrer des analyses descriptives sur les rapports économiques internationaux de ces États avec le reste du monde. Ils mettent tous d'ailleurs en évidence la faiblesse des rapports économiques entre eux et le camp socialiste. Pourquoi donc alors parler de nouveaux États communistes ? Cette objection majeure, P. Wiles la relève par une explication simple : l'étroitesse des rapports économiques de ces États avec l'Occident n'a rien d'aberrant par rapport aux dogmes marxistes-léninistes. Elle est au contraire en tous points conforme à la « stratégie de la NEP ». L'analogie est intéressante mais pour le moins hasardeuse. Autant que l'on sache,

la NEP a favorisé le capital étranger dans des secteurs d'activité secondaires ne mettant pas en cause le monopole étatique sur les secteurs stratégiques de l'économie soviétique. Or, dans les « nouveaux pays communistes » africains, la démarche des gouvernements est rigoureusement différente. En Angola, par exemple, les intérêts étrangers sont concentrés dans les secteurs-clés de l'économie (pétrole, diamants). Et en fin de compte, dans l'ensemble de ces pays, la participation étrangère tend à s'accroître et à se développer dans les secteurs les plus stratégiques de l'économie. Autre différence fondamentale entre la situation de ces pays et celle de l'URSS à

l'époque de la NEP : le degré d'insertion dans la division internationale du travail. Les pays du Tiers monde sont par définition des États mal développés, structurellement tributaires du marché mondial, dans des conditions et à un niveau très différents de celui de l'URSS dans les années vingt.

En réalité, et plutôt que de se hasarder à bâtir une démonstration sur des bases aussi fragiles, les auteurs auraient gagné à s'interroger plus en profondeur sur la logique des rapports économiques Est-Sud et d'analyser empiriquement les résultats de la coopération économique entre ces pays et le camp socialiste. [Z.L.]

POLITIQUE AFRICAINE

Numéros parus

1. <i>La politique en Afrique noire : le haut et le bas</i> (épuisé)	
2. <i>L'Afrique dans le système international</i>	45,00 F
3. <i>Tensions et ruptures en Afrique noire</i>	45,00 F
4. <i>La question islamique en Afrique noire</i>	45,00 F
5. <i>La France en Afrique</i>	50,00 F
6. <i>Le pouvoir d'être riche</i>	50,00 F
7. <i>Le pouvoir de tuer</i>	50,00 F
8. <i>Discours populistes, mouvements populaires</i>	50,00 F
9. <i>L'Afrique sans frontière</i>	55,00 F
10. <i>Les puissances moyennes et l'Afrique</i>	55,00 F
11. <i>Quelle démocratie pour l'Afrique</i>	55,00 F